

Annie Cordy : nous avons vu le documentaire des derniers mois de sa vie

EXCLUSIF - *Le Figaro* a pu voir en avant-première le film de Cyrille Gallais, dans lequel la chanteuse se livre sans fard. Un document rare pour celle qui a toujours refusé d'écrire ses mémoires. Il sera diffusé ce samedi à 17 heures, à l'issue de ses funérailles à Cannes, sur France 3 Paca et accessible sur le site de France Télévision.

Par **Léna Lutaud**

Publié le 11/09/2020 à 10:20, mis à jour le 11/09/2020 à 10:28

Le Figaro a pu voir en avant-première le film de Cyrille Gallais, dans lequel la chanteuse se livre sans fard. Un document rare pour celle qui a toujours refusé d'écrire ses mémoires. Il sera diffusé ce samedi à 17 heures, à l'issue de ses funérailles à Cannes, sur France 3 Paca et accessible sur le site de France Télévision.

C'est un documentaire intime filmé ces derniers mois qu'Annie Cordy n'aura finalement pas eu le temps de voir dans son intégralité. Un film de soixante minutes dans l'esprit de Guy d'Alex Lutz. « Nous aurions été tellement fiers de le lui montrer », regrette le producteur Philippe Sellier. La disparition de la chanteuse populaire, meneuse de revue et actrice à 92 ans, victime d'un malaise dans sa villa Dolly sur les hauteurs de Cannes le 4 septembre, a tout précipité.

Ce documentaire sera diffusé sur la RTBF dès ce vendredi 11 septembre puis sur France 3 Paca, à 17 heures, juste après la retransmission en direct (à partir de 15h10) de ses funérailles à Cannes ce samedi 12 septembre. Les téléspectateurs pourront aussi le découvrir sur le site de France Télévisions et la chaîne Melody. Le Figaro a pu le voir en avant-première.

Ce film est un document rare et précieux car Annie Cordy a toujours refusé, d'une part de faire ses adieux mais aussi d'écrire ses mémoires. « Qui je suis ? », s'interroge-t-elle en préambule attablée à la terrasse du Café Marly au Louvre où elle donne des miettes à picorer à un moineau. Dans mon esprit, je suis une femme bien. Tout simplement, je n'ai fait de mal à personne. »

Quand elle parle de ses chers disparus, de son mari François-Henri Bruno qui l'a préservé pendant 40 ans de tout pour qu'elle puisse se consacrer 100% à son art en gardant sa légèreté et son insouciance, de ses chers amis Bourvil, Luis Mariano et Charles Aznavour avec qui elle chantait « Un bon copain, c'est plus fidèle qu'une blonde », les larmes lui montent aux yeux. « Ils sont toujours là derrière mon épaule », chuchote-t-elle. Si elle a accepté cette fois de se confier, c'est en raison du temps qui passe et de sa volonté de transmettre son amour du métier.

Regarder ce film, c'est découvrir la vie extraordinaire d'une femme née en 1928 devenue une grande artiste. Et la traversée riieuse de plusieurs époques pas toujours riantes. C'est découvrir d'où vient son imaginaire, comment elle entre dans les personnages. La séquence avec le costumier qui raconte comment Annie Cordy lui a commandé une perruque avec des nattes qui se soulèvent toute seule pour Frida Oum papa est à ne pas manquer.

Ce film est également une leçon de vie aussi. Elle qui a travaillé avec une exigence militaire toute sa vie revendique un côté Général des armées. Mais quand elle raconte les coulisses, notamment les coups de cannes reçus petite pendant ses cours de ballet classique. « Si j'avais la peau marbrée en rentrant, c'était que j'avais mal travaillé », confie-t-elle. On entrevoit les souffrances cachées par politesse : « Mon travail est passé au premier plan de ma vie. J'ai toujours eu peur de décevoir. Le travail, je sais ce que cela veut dire. Dans ce métier, on est éternellement angoissé, on ne sait pas ce qu'on va faire le lendemain, dans six mois, il faut sacrifier pas mal de choses pour y arriver. »

Sa nièce Mimi qui a pris le relais après la disparition de Bruno en 1989, est à la fois filleule, chauffeur, habilleuse et assistante. Aussi blonde que sa tante, elle témoigne : « Il faut vivre aux côtés d'Annie pour se rendre compte que c'est quelqu'un de très particulier. Elle a besoin de beaucoup d'amour et de présence, c'est un petit oiseau fragile. »

Depuis dix-huit mois, Annie Cordy s'est ainsi laissée filmer au long cours dans l'intimité de sa villa cannoise. Entourée de ses caniches blancs, elle se livre devant la caméra de Cyrille Gallais, 36 ans. Ce fan devenu un ami, elle le connaît depuis vingt ans. Les interviews faites dans son salon blanc, sur sa terrasse face à la mer ou dans son dressing plein de tenues farfelues, sont entremêlées d'archives étonnantes qui rappellent qu'elle a incarné un nombre de personnages incroyables. On découvre des extraits de ses films, de ses spectacles et de vieilles interviews. Il y a des témoignages aussi. Comme celui d'Hervé Vilard : « Tous les soirs sur scène, elle faisait quelque chose de différent. J'adorais regarder ce moment en coulisses où elle passait le rideau et tout à coup quelque chose s'éclairait. »

En feuilletant les albums photos et les découpures de presse soigneusement archivées, c'est toute une carrière qui défile. Elle aurait voulu faire des études, écrire des contes, mais « à l'époque, on n'y poussait pas. Tu deviens ce que tu peux, ce que tu es », se rappelle-t-elle.

On la découvre sur des photos particulièrement glamour et sensuelle façon star à Hollywood. « Elle aurait pu faire Miss, mais elle a choisi de faire rire », commente Patrick Sébastien. « Je n'ai jamais aimé être trop femme. Peut-être car j'ai été élevé comme ça. Je n'en ai pas eu besoin donc c'est plus facile pour faire rire », dit-elle.